



HAL
open science

La transmission de la violence dans l'institution médico-sociale

Christophe Dargère

► **To cite this version:**

Christophe Dargère. La transmission de la violence dans l'institution médico-sociale. *Epistémè* n°12, " Transmissions.. ", 2015, 12, pp. 207-224. hal-04723103

HAL Id: hal-04723103

<https://hal.science/hal-04723103v1>

Submitted on 6 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La transmission de la violence dans l'institution médico-sociale : Explication et compréhension des processus de violence institutionnelle, à partir du concept de transmission

Par Christophe Dargère¹

Etonnant concept que celui de transmission. On transmet le virus du sida, mais on transmet aussi le savoir et la bonne humeur. La transmission peut revêtir la forme d'un arbre, d'un bras, d'un levier, d'un axe, d'une logique, d'un processus, d'un mécanisme, d'un phénomène. Nous nous intéressons ici à la transmission comme mode de diffusion, de propagation, et de contamination de certaines formes de violences dans un type bien spécifique d'institution.

Introduction

L'entité médico-sociale, dans notre cas précis un IMPro (institut médico-professionnel) contient en ses lieux une fresque conséquente de ce que Bourdieu nomma, en son temps, *La misère du monde*. Cet espace de contention, véritable sas sanitaire, autant symbolique que matériel, est destiné officiellement à protéger des sujets des dangers que la société pourrait commettre à leur intégrité. En creux, l'institution médico-sociale a pour fonction de préserver la société d'individus non-conformes dont elle refuse l'acceptation, la reconnaissance et l'intégration. Comment, dès lors, cohabitent ensemble les individus constitutifs de cette sorte d'arche de Noé qui compile toutes les formes de déviance possibles ? Un des phénomènes les plus visibles de cette expérience de placement concerne la transmission. En effet, d'un point de vue sociologique, les processus observés les plus caractéristiques de l'institution médico-sociale (violence institutionnelle, phénomène de stigmatisation, processus de réclusion) sont soumis et régulés par des logiques de transmission, quels que soient leur niveau : entretien, reproduction, amplification de ces processus. Comme l'hôpital transmet des infections nosocomiales, comme l'hôpital psychiatrique produit des effets collatéraux sur la stabilité émotionnelle et psychique des sujets placés, du fait de leur promiscuité, telle la

¹ Professeur contractuel de sociologie, Centre Universitaire de Roanne (Université Jean Monnet Saint-Etienne).

prison qui socialise par défaut des sujets auteurs de petits délits afin de les livrer, involontairement, au grand banditisme, l'institution médico-sociale participe à l'aliénation, à la maltraitance et à la mortification des sujets qui lui sont confiés. Le support de cette communication provient d'une thèse de sociologie soutenue à l'université Lumière Lyon 2 en 2011, des trois ouvrages qui en sont tirés (*Enfermement et discrimination* paru aux Presses Université de Grenoble en 2012, *L'observation incognito en sociologie* paru chez l'Harmattan en 2012 et *Vivre en institution spécialisée*, à paraître aux éditions Chronique Sociale). La thèse repose sur une observation ethnographique produite dans un Impro (Institut Médico professionnel) visant à mettre en évidence les processus de violence institutionnelle qui régulent le fonctionnement de la structure. Cette institution spécialisée reçoit une centaine d'adolescents et de jeunes adultes âgés de 12 à 20 ans atteints « de déficience intellectuelle légère sans troubles associés du comportement » et emploie une soixantaine de salariés de professions diverses.

À partir de ma fonction d'enseignant attaché à cet établissement au sein duquel j'ai exercé pendant sept ans, j'ai observé et consigné dans un carnet de bord durant une année scolaire un nombre conséquent de situations, de contextes qui s'invitaient dans la réalité quotidienne de l'institution et de tous ses acteurs (usagers, salariés de tout métier, que ce soit l'ouvrier d'entretien, le psychiatre, en passant par les secrétaires, et le personnel éducatif). Ce carnet de bord de deux cents pages est le socle sur lequel repose le matériau destiné à produire l'analyse ethnographique de la structure. Au cours de ces analyses, j'ai observé à maintes reprises les violences commises et subies par les pensionnaires de l'institution. Pour démontrer ici la logique de transmission, je me propose de reprendre notamment un événement que j'ai observé au cours de cette observation ethnographique. Il s'agit de l'annonce d'un viol, lors d'une pause en salle de personnel. Ce viol a été commis par un usager sur une jeune fille, pensionnaire de l'institution, tout comme lui. Suite à cet événement (avéré par la suite), la communication se décomposera en trois axes.

Le premier, descriptif, reviendra sur la conversation qui est le théâtre de l'annonce du viol. Il montrera les « réactions à chaud » des membres du personnel par rapport à cette annonce (partie 1).

Le second, d'ordre théorique reviendra sur les concepts de contamination morale et de contamination physique (partie 2).

Le dernier point élargira les perspectives de l'analyse pour relier, d'un point de vue théorique, le concept de transmission avec le champ des institutions (partie 3).

1. Description et réception de l'événement

1.1. Première situation

Cette situation a été utilisée dans mes recherches pour montrer le phénomène de contamination physique décrit par Goffman dans *Asiles* (1968), qui s'inscrit dans un processus large de mortification institutionnelle (Dargère, 2012, p. 57-58) :

Midi, salle du personnel. Alain (personnel éducatif), entame la discussion avec Marie, (personnel éducatif). Je note.

Alain : « C'est vrai qu'un veilleur de nuit a tripoté des élèves il y a quelques années ? »

Marie : « Oui. »

Alain : « J'ai fait plein d'institutions, c'est pareil de partout. »

Marie : « Il y a cette violence et celle des cadres. Avec eux, c'est la dictature. »

Alain : « Pourquoi vous ne vous révoltez pas ? Il faut tout faire péter ! »

Marie : « Tu te rends pas compte, on est tous coincé ici, on peut rien faire, la direction ne prend que des non titulaires, et il nous fait du chantage à la formation, au renvoi. »

Marielle (*personnel éducatif*), arrive essoufflée : « Ethan aurait agressé sexuellement Edith. »

Marie : « Mais ... »

Marielle : « Oui, carrément violée. »

Un long silence s'installe. J'achève mes notes. Je suis peu disponible pour cette « nouvelle ». Je quitte la salle en me disant que « le présumé violeur » d'aujourd'hui était un « tripoté » d'il y a quelques années. Je suis troublé par la coïncidence relative à la question d'Alain, posée quelques secondes avant que Marielle ne vienne transmettre cette information. Je vais dans ma classe pour noter et préparer l'après-midi.

13h45, je décide de retourner en salle du personnel, pressentant que la discussion sera animée. Je note.

Edith aurait été violée par Ethan la semaine dernière, sur un temps de prise en charge des élèves, entre midi et quatorze heures.

Xavier (personnel soin) anticipe : « Si Hector (personnel éducatif de surveillance à cette heure) est mis en cause, il faudra le défendre. »

Récréation, salle du personnel. L'on y commente « l'affaire de viol » entre Ethan et Edith.

Marc (personnel éducatif) : « Ethan est bien là-dedans, bien pervers. »

Marie : « Edith est bien folle aussi de ce côté-là. »

Xavier : « Ethan est absent depuis hier, c'est la moitié d'un aveu. Sa mère ne tiendrait pas debout, elle aurait besoin de son fils. Ethan se serait confié à Emilien, qui aurait dit à Patrick (personnel éducatif), ce qui se serait passé. »

1.2. Seconde situation

Cette autre situation a été utilisée dans mes travaux pour montrer comment le personnel stigmatise les pensionnaires de l'institution. Mais elle pourrait tout à fait s'inscrire dans une réflexion autour de « La perpétuation symbolique de l'usager dans l'institution » (Dargère, 2012, p. 105) :

Note (1) : les prénoms des usagers ne sont pas les mêmes, mais il s'agit bien de la même histoire.

Salle du personnel. On commente une affaire de viol entre deux usagers...

Note (2) : celle décrite juste avant

Marcel (personnel soignant) : « Si ça se trouve, ils font ça depuis longtemps. »

Rires de Marcel et Franck...

Franck (personnel éducatif) : « Tu t'imagines, un enfant d'Edgard et Eloïse, moi je trouverai ça extraordinaire, je te dis pas le boulot dans quinze ans. »

Marcel et Franck éclatent de rire une nouvelle fois.

Gilberte (personnel enseignant) se joint à la conversation : « En tout cas, moi je trouve que depuis que la direction a changé, il se passe plein de trucs, c'est n'importe quoi, avec tout le monde. Les élèves entre eux, les adultes avec les élèves, les élèves avec les adultes, les adultes entre eux. C'est dingue. »

Léa (personnel éducatif) : « Eloïse est revenue comme si de rien n'était, sans prise en charge particulière. »

Marcel : « On va placer Eloïse en stage au plus vite, le plus loin possible, le plus de temps possible. »

Fin de la récréation. Retour en classe.

2. La contamination physique et la contamination morale comme manifestations concrètes des logiques de transmission

La confrontation des difficultés de chaque usager, la contamination morale et la contamination physique sont sans aucun doute possible la cause de l'agression sexuelle. Cette agression est la convergence des difficultés d'Edgard, associées et corrélées à celles d'Eloïse. Car c'est bien sur le terrain de l'institution médico-sociale que ce télescopage des particularités de chacun s'est produit. Et c'est elle, dans l'imaginaire de Franck, qui héritera de la gestion de ce télescopage. Ce cycle ainsi envisagé permet à l'institution de perdurer, et de trouver sa légitimité sociale, en dépit du système tout à fait pervers qu'elle produit, et qui contribue à entretenir sa mission (Maud Mannoni, 1973, p. 288) :

« Dès que le handicap de l'enfant devient le garant de la pérennité de l'institution - qui elle-même doit pourvoir à l'entretien de l'adulte vivant « de » la maladie -, on tombe dans le domaine de « la prise en charge à vie » des déviants et de leur tuteurs ».

De même, un travailleur social explique les enjeux de cette perpétuation (Francine Muel-Dreyfus, 1985, p. 247) :

« On a commencé à racheter des vieux châteaux. Une association en devient propriétaire, avec une petite part, on met des gosses dedans et on fait une demande de prix de journée et les pouvoirs publics sont devant le fait accompli. Après l'IMP, il y a le CAT, etc. ! C'est une manière de s'étendre qui quand même ne repose pas sur un raisonnement logique, parce que chacun des directeurs d'établissement et chacun des présidents d'association vous parlent à longueur de journée de réinsertion sociale... Il y a toujours un prétexte pour que ça se perpétue, il n'y a rien à faire. Il faut tenir compte

aussi du poids politique ; depuis dix ans, c'est très bien venu de la part d'un conseiller général ou d'un député d'avoir son IMP, sa fondation. »

Goffman a parfaitement illustré ces mécanismes et phénomènes de transmission dans *Asiles*. L'intégration des usagers en IMPro est un oxymoron : l'on inclut par le placement dans un espace ségrégatif à l'écart de la société. Le terme d'incorporation comme phénomène de diffusion d'un élément dans un système homogénéisant (telle l'incorporation militaire) serait plus approprié. Il n'en demeure pas moins lié à l'histoire de la structure, dont la vocation est, comme nous l'avons précédemment évoqué, de prendre à bras le corps *La misère du monde*. La promiscuité originelle qui émane de cet environnement social ainsi désiré et construit dans l'enceinte institutionnelle modifie en profondeur les comportements des sujets placés, selon les effets de la promiscuité. Compte tenu des particularités spécifiques de chacun, les combinaisons multiples rendues possibles par les interactions dans les relations sociales tendent à fabriquer un univers déstructurant, au travers de logiques de transmissions. Celui-ci engage les usagers dans un processus de désocialisation peu enclin à mobiliser, à développer et à optimiser leurs ressources. La promiscuité participe au phénomène d'aliénation qui est le résultat du phénomène de diffusion, translation, propagation de ces problématiques contenues en un espace clos forcément contaminant.

2.1. La contamination physique

C'est un ensemble de violation territoriale du sujet, qui le transforment en objet d'intrusions diverses et qui tendent à le déposséder, voire à le mortifier (Goffman, 1968, p. 66) :

« À l'extérieur, l'individu peut préserver certains domaines intimes - son corps, ses actions spontanées, ses pensées, certains de ses biens - des influences étrangères susceptibles de les contaminer. Mais dans les institutions totalitaires ces domaines sont violés : la frontière maintenue par l'homme entre son être et ce qui l'entoure est abolie et les secteurs de la vie personnelle sont profanés ».

La contamination physique concerne tous les acteurs de l'institution. Aussi bien les professionnels que les usagers. Son degré le plus grave observé dans l'institution est le viol. C'est ce que Goffman considère comme étant le type même de « la contamination interpersonnelle ». Ce peut-être aussi les épidémies qui se propagent dans les camps de

travail. Cependant la contamination physique peut se caractériser par des faits nettement plus soudains (Dargère, 2014, à paraître) :

Charlotte (personnel éducatif) : « Esther a passé un très mauvais week-end dans sa famille, il y aurait eu de la violence... »

Prémonition ou pas, Esther entre en action à cet instant précis. Elle insulte Emilia, lui donne un coup. Nous intervenons. Puis Esther donne un coup de poing à Ella. De nature particulièrement calme, celle-ci inflige à son tour un violent coup de pied à Esther. Nous intervenons. Esther donne ensuite un violent coup de poing à Elise, élève sans défense qui se met immédiatement à pleurer. Puis Esther insulte copieusement Erika, qui n'en attendait pas tant pour se mettre en scène. Elle se place face à Esther, mime des figures de karaté, haranguée dans son exercice hallucinant par les encouragements d'Eva. Nous intervenons une nouvelle fois. Charlotte décide d'aller chercher du renfort pour contenir Esther, qui couve une crise de nerfs inévitable. Nous parvenons à l'isoler, sans pouvoir empêcher Edgar de venir la narguer. Ce dernier tente de lui infliger un coup de pied. Puis Esther fond en larmes. Edgar ricane de nouveau. La récréation s'achève ainsi. Il nous faut remettre tout ce monde dans un même espace physique, et le faire participer à un projet d'apprentissage commun, où la notion de dynamique de groupe est fondamentale. Esther est passablement excitée, en larmes. Emilia est énervée, prête à en découdre avec Esther, lui ayant « donné rendez-vous à midi ». Elise est terrorisée par les menaces de représailles proférées par Esther à son encontre. Ella est en larmes, inconsolable, suite au coup qu'elle a reçu. Erika est désireuse d'en découdre avec Esther, proposant « son aide » à Emilia. Edgar jubile de cette situation, affichant un large sourire. Il propose également « son aide » à Emilia. Ellen est en larmes, très affectée de voir Ella dans cet état. Charlotte quitte la classe pour restituer les faits à Karen (personnel cadre). La fin de la matinée et la sortie des élèves se déroulent sans encombre.

La violence physique se répand dans une logique de transmission de manière spectaculaire dans cet extrait. Elle affecte directement la santé mentale de tous les protagonistes de la situation sociale en faisant ressortir les difficultés de chacun. Mais cet exemple est aussi l'occasion de pondérer l'emprise de la totalité institutionnelle. Le comportement de l'utilisateur s'expliquerait par un week-end violent passé à la maison.

Dans ce cas précis, c'est donc la violence extérieure, celle des familles, qui s'invite dans l'institution, qui se propage et qui entame l'intégrité physique et morale des autres usagers.

2-2 La contamination morale

Les usagers récupérés par la structure médico-sociale sont traités collectivement, de manière homogène, en dépit de la diversité de leurs profils, de leurs niveaux scolaires, de leurs degrés de maturité. La notion de contact est centrale dans l'analyse de la contamination morale (Goffman, 1968, p. 72) :

« Le mélange des groupes d'âge, des ethnies ou des races pratiqué dans les prisons ou dans les hôpitaux psychiatriques peut en outre donner au reclus l'impression d'être contaminé par le contact de codétenus indésirables. »

On observe parfois avec étonnement, des relations amoureuses entre certaines jeunes filles très soignées, dont le niveau scolaire est proche de celui des collégiennes de leurs âges, et des garçons dont l'hygiène laisse particulièrement à désirer et qui ont un niveau scolaire et un comportement d'ensemble proche de celui des classes maternelles. Certains placements ont des conséquences très néfastes sur la construction identitaire des usagers qui n'ont pas leur place à l'IMPro. J'ai connu par exemple le cas d'une jeune magrébine qui vivait en Algérie. Elle avait un bon niveau scolaire, lisait, écrivait l'arabe. Elle a été contrainte de fuir son pays et arriva en France sans parler un mot de français, tout comme ses parents. Inscrite en cours élémentaire dans une école publique classique, elle se trouva rapidement en échec. Placée en IMPro à l'âge de douze ans, cette jeune fille a terriblement souffert de son placement. Le contact avec certains usagers marqués physiquement lui était insupportable. Son cursus institutionnel fut un long chemin de croix parsemé d'humiliations. Cet inéluctable processus de dégradation identitaire se traduisit par une profonde perte de confiance et d'estime de soi. Cette adolescente qui était simplement d'une autre culture que la nôtre sortit de l'établissement avec une place en travail protégé. Très vindicative au départ, elle accepta son orientation sans opposer la moindre résistance. La contamination morale est une composante du processus de socialisation. Elle peut être positive et vertueuse, tirant vers le haut les acteurs qui évoluent dans un environnement social favorable et

structurant. L'institution médico-sociale représente ici l'inverse, et selon un processus de transmission néfaste, elle « aspire vers le bas » ses sujets.

3. Les effets de la promiscuité et la perpétuation de la profanation du soi

Le souci démocratiquement louable de recevoir des adolescents possédant des trajectoires de vie, des problématiques et profils totalement différents complexifie la tâche des travailleurs sociaux, au point de réduire la portée de ses effets, voire de la compromettre. L'étendue des besoins éducatifs et les disparités des niveaux scolaires sont, à ce titre, éloquents.

3.1. La pluralité des trajectoires

Les pensionnaires souffrent du mécanisme de l'assimilation. Ce processus est une conséquence directe de l'hétérogénéité qui les caractérise. Face à ces grandes disparités de trajectoires, de profils et de niveaux, les réponses éducatives sont la plupart du temps uniformisées et s'adressent à l'ensemble du groupe. Ce phénomène de standardisation qui revient concrètement à « mettre tout le monde dans le même panier » produit des effets particulièrement néfastes. La vie relationnelle des usagers se compose de cercles sociaux où les normes d'apparence physique, les codes vestimentaires, les manifestations comportementales s'inscrivent comme des trieurs relationnels. Ces normes et ces cercles permettent l'instauration d'un processus de distinction pour des usagers désireux de s'émanciper de l'emprise institutionnelle, tout en leur permettant l'accès à une identité visant à se démarquer des sujets marqués par le handicap. Le traitement collectif institutionnel freine ce désir émancipatoire. L'assimilation identitaire qui en résulte est alors une véritable souffrance pour certains.

Dans une perspective métaphorique, « mettre tout le monde dans le même panier » contribue à la fabrication « du panier de crabes ». En effet, traiter collectivement des histoires individuelles a tendance à faire ressortir les pathologies des sujets. Selon leurs ressources, ces derniers s'avèrent plus ou moins bien armés pour affronter et subir les humiliations inhérentes au processus assimilatoire. Le panier de crabes oblige et soumet les usagers. Tels les crustacés contraints de cohabiter dans une bourriche, ils endurent une promiscuité qui repose sur la mobilisation de systèmes de défense, du fait de cette

évolution dans un environnement hostile susceptible de compromettre leur dignité, mais surtout d'entamer l'équilibre de leur structure psychique garante de leur intégrité physique et mentale (voir l'exemple précédent de la bagarre entre les jeunes filles). Cette logique d'assimilation tend à produire le développement de moyens de survie identitaire. Ceux-ci passent par des mobilisations et des stratégies défensives qui se produisent au détriment d'un comportement plus constructif. Cela occulte par exemple la concentration et la motivation qui sont destinées à obtenir de nouvelles compétences sociales et de nouvelles acquisitions scolaires. Une nouvelle fois se transmet ici un ordre social et psychique pathogène, responsable constitutifs d'un univers déstructurant et propice au formatage uniforme des profils hétéroclites, un formatage destiné à modeler le sujet placé pour qu'il soit transmis à la filière suivante.

3.2. Le cycle de la profanation comme une autre forme de transmission

On a vu que l'institution véhicule, transmet une forme de violence ambiante. Cette forme de violence fabrique un environnement social global qui dégrade, déstructure, pour finalement homogénéiser des sujets aux profils hétéroclites, afin qu'ils soient livrés à la machine institutionnelle suivante, à savoir le travail en milieu spécialisé. Ce cycle marquant la profanation du moi entérine la carrière du sujet déviant, cantonné dans les vastes coulisses sociétales prévues pour contenir une frange considérable de sujets qu'elle laisse pour compte, incapables de suivre sa marche incontrôlée.

Ce cycle de la profanation du sujet, alimenté par les diverses logiques de transmissions pathogènes, trouvent des illustrations aussi extrêmes que révélatrices. Le sujet placé en institution médico-sociale flirte avec d'autres institutions totales, telles que la prison ou l'hôpital psychiatrique, pour finalement, la plupart du temps, intégrer des institutions pour adultes. Certaines trajectoires montrent à quel point l'institution alimente l'institution, et illustrent les effets ravageurs de la logique de transmission. C'est ainsi que lorsque l'on se penche sur des tueurs en série tels que Guy Georges ou Emile Louis, l'on s'aperçoit qu'ils ont une carrière soumise à la logique de transmission. Ils n'ont cessé de recevoir de la violence dans leur enfance (Guy Georges est le fruit d'un viol, il n'a cessé d'être maltraité en institution ; Emile Louis a « éclusé » les foyers d'accueil avant d'être violé à l'âge de quatorze ans). Ils ont été placés l'un et l'autre dans des institutions mortifiantes qui ont profané leur personnalité dès les premiers instants de

leur vie. Au final, ils ont passé une partie importante de leur vie à transmettre cette violence reçue (notons que les victimes d'Emile Louis provenaient toutes de la même institution médico-sociale, et que, tout comme leur bourreau, elles ont été placées en famille d'accueil dès leur enfance). Comme ils ont commencé leur vie en institution (sociale), ils vont la finir en institution (pénitentiaire). Guy Georges est condamné à perpétuité et Emile Louis est mort il y a peu en détention. Ces destins bouclent de la sorte un cycle profanant inéluctable, qui repose sur la logique de transmission, mais qui heureusement demeure exceptionnel.

Conclusion

Le brassage relatif au recrutement hétéroclite des usagers produit de nombreux effets pervers dans leur expérimentation du placement institutionnel, que ce soit pour la nature de leurs relations sociales, sur le plan de leur construction identitaire, mais aussi au niveau de la structuration de leur psychisme et de l'acquisition de nouvelles compétences (notamment scolaires et comportementales). La finalité d'action basée sur « la prise en charge du plus grand nombre » d'une population excessivement hétéroclite dispense un ensemble de services et de prestations qui tend à aspirer vers le bas les usagers les plus performants, tout en laissant un nombre infime d'usagers au bord du chemin. Mais elle s'établit le plus souvent par défaut, essentiellement déterminée par la logique de filière, combinée à de nouvelles et discutables formes de gestion économique-politiques des secteurs sociaux et médico-sociaux. La logique de transmission est un processus flagrant qui met autant en perspective les formes de contamination entre pairs, que le processus de transmission de filière à filière, ainsi que l'évidence du lien qui unit ces formes et ce processus.

Bibliographie

Dargère C., *Enfermement et discrimination, de la structure médico-sociale à l'institution stigmatée*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2012.

Goffman E., *Asile, études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1968.

Mannoni M., *L'éducation impossible*, Paris, Seuil, 1973.

Muel-Dreyfus F., *Le métier d'éducateur*, Paris, Paris, Éditions de Minuit, 1985.